

# BOULONNER LA LUNE AU BOILER

*Luna M.*



# **Boulonner la Lune au Boiler**

*Par Luna M.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Les Soupirs du Secteur Zéro	4
Chapitre 2 : La Taxe sur la Joie	8
Chapitre 3 : L'Éclat sous la Scorie	13
Chapitre 4 : Le Colosse des Rebuts	17
Chapitre 5 : L'Atelier des Songes	21
Chapitre 6 : Le Monocle de Cristal Noir	26
Chapitre 7 : La Musique des Engrenages	30
Chapitre 8 : Les Prisons de Verre	34
Chapitre 9 : L'Inversion du Flux	38
Chapitre 10 : Boulonner la Lune au Firmament	43
Chapitre 11 : L'Aube de Poussière d'Étoiles	47

# Chapitre 1

## Les Soupirs du Secteur Zéro

Le ventre de Lutèce-Vapeur palpait comme une baleine de cuivre échouée dans les abysses du temps, un colosse de métal dont les poumons de fonte exhalaient un souffle de suie éternelle. Dans les profondeurs du Secteur Zéro, là où les racines de la cité s'enfonçaient dans le limon de l'oubli, le silence n'existait pas ; il n'était qu'une superposition de gémissements hydrauliques, un chœur de pistons fatigués et de tuyauteries chantant la plainte des minéraux asservis. La pénombre y était une étoffe épaisse, tissée de brouillard gras et de reflets d'ambre mourant, que seules les étincelles sporadiques des frottements mécaniques venaient déchirer comme des éclairs de nacre.

Elara se mouvait dans ce labyrinthe de fer avec la grâce d'une salamandre d'argent. Ses pas, feutrés par des semelles de cuir bouilli, ne troublaient pas la cadence des bielles monumentales qui scandaient le temps, un temps lourd et poisseux, dépourvu de jours et de nuits. Son visage, constellation de taches d'huile et de poussière de graphite, s'illuminait par intermittence au passage des fournaies dont les gueules rougeoyantes dévoraient le charbon avec un appétit d'ogre ancien. Elle n'était qu'une minuscule parcelle de vie organique dans ce sanctuaire de l'inerte, pourtant, elle seule possédait la clé du secret des profondeurs.

Pour les Inquisiteurs de la Guilde du Fer Noir, ce lieu n'était qu'une usine, un estomac vorace produisant la puissance nécessaire à l'orgueil impérial. Mais pour Elara, le Secteur Zéro était un instrument de musique colossal, une harpe de tuyaux dont elle connaissait chaque corde. Elle écoutait le murmure du laiton, le soupir des soupapes, le cri aigu des frottements mal huilés. C'était une symphonie rauque, un opéra de vapeur dont elle était la seule spectatrice et la discrète chef d'orchestre.

Elle s'arrêta devant la Valve 74-B, une excroissance de bronze couverte de vert-de-gris qui ressemblait à une fleur fossilisée. Ici, la pression était un monstre furieux qui cherchait à briser ses chaînes. Elara posa sa main sur le métal brûlant, sentant les vibrations parcourir ses doigts, remontant le long de ses bras comme un courant de sève électrique. Elle ferma les yeux. Dans l'obscurité de ses paupières, les rouages devenaient des astres tourbillonnants, les flux de vapeur des nébuleuses de soie lactée.

D'un geste précis, presque une caresse, elle sortit de sa ceinture une clé de laiton dont le manche était gravé de runes oubliées. Elle ne forçait jamais le métal ; elle le séduisait. Elle tourna le volant de la valve d'un millimètre, un mouvement si infime qu'il aurait été invisible pour un œil profane. Le bronze gémit, une note cristalline qui résonna dans la voûte de briques sombres comme le tintement d'une cloche sous l'eau. Un filet de pression, un souffle d'éther pur que la Guilde aurait jalousement gardé pour ses machines de guerre, s'échappa dans un sifflement de soie déchirée.

C'est alors qu'elle sortit de sa besace une Outre à Songes.

L'objet était une merveille de fragilité, une membrane translucide issue de la distillation de résines rares et de rosée de soufre, dont les parois miroitaient des couleurs de l'aurore boréale. Elle fixa le goulot de l'outre sur la dérivation clandestine qu'elle avait bricolée. Instantanément, la baudruche commença à se gonfler. Elle ne prenait pas l'aspect d'un ballon vulgaire ; elle se déployait comme une chrysalide de lumière, ses flancs s'irisant de teintes opalescentes, de bleus azurés et de violets profonds, des couleurs qui n'avaient plus droit de cité dans les rues de Lutèce-Vapeur depuis un siècle.

À l'intérieur de l'outre, la vapeur tourbillonnait, capturant les échos des rêves que les ouvriers, épuisés par douze heures de labeur, laissaient s'échapper dans leur sommeil fiévreux. Elara regardait la sphère grandir, devenant une perle géante dans l'écrin de

ténèbres du Secteur Zéro. Elle y voyait des paysages de forêts d'émeraude qu'elle n'avait jamais vus, des océans de saphir et des ciels où le soleil n'était pas un disque de cuivre terne, mais un cœur d'or pur.

Le chant des machines changea soudainement de ton. Le rythme s'accéléra, passant d'une marche funèbre à un galop d'orage. Elara redressa la tête, ses oreilles captant une dissonance dans le grand orgue de la ville. Un martèlement lourd, métallique, régulier, qui n'appartenait pas au ballet habituel des pistons. Les Inquisiteurs. Leurs bottes ferrées frappaient le sol de fonte avec la froideur d'un couperet de guillotine.

Elle ne paniqua pas. La peur était une émotion trop lourde pour celle qui jonglait avec les nuages. D'un geste fluide, elle scella le col de l'Outre à Songes avec un fil d'argent. Le ballon, désormais plus léger que le désespoir, chercha immédiatement à s'élever vers les hauteurs, vers les conduits de ventilation qui menaient aux quartiers des déshérités. Elle le laissa s'échapper, regardant la bulle de lumière dériver entre les tuyaux noirs comme une méduse phosphorescente dans une mer d'encre.

« Va porter la clarté là où l'ombre fait sa loi », murmura-t-elle, sa voix se perdant dans le grondement des chaudières.

Elle rangea ses outils, mais alors qu'elle s'apprêtait à se glisser dans une conduite d'évacuation, son regard fut attiré par une lueur inhabituelle provenant d'un monticule de scories ferreuses, des restes de charbon calciné que les excavatrices rejetaient sans cesse. Là, au milieu de la cendre morte, quelque chose palpait d'une lueur bleue, intense et ancienne, comme si une étoile était tombée dans la boue.

Elara s'approcha, le cœur battant à l'unisson du Grand Boiler Central. Elle écarta les scories du bout de sa botte et s'agenouilla. Ce n'était pas un simple déchet mécanique. C'était un artefact d'une complexité vertigineuse, un entrelacs de filaments d'argent et de cristaux d'ambre dont le noyau semblait contenir un tourbillon de poussière galactique. L'objet émettait une chaleur douce, une vibration qui n'était plus celle du

fer froid, mais celle de la vie elle-même, une mélodie oubliée qui s'insinuait dans ses veines, effaçant la fatigue et le froid.

Elle tendit la main, ses doigts effleurant la surface du cristal. À cet instant précis, la symphonie du Secteur Zéro se tut dans son esprit. Elle n'entendait plus le fracas des machines, seulement le chant solitaire et pur de cet objet, une voix de saphir l'appelant par son nom à travers les âges. C'était le Cœur d'Éther, l'étincelle perdue des premiers alchimistes, le moteur capable de transformer les larmes de la terre en splendeur céleste.

Les pas des Inquisiteurs se firent plus proches, leurs lanternes de pétrole projetant des ombres difformes sur les murs de briques. Elara saisit le Cœur, le sentant battre contre sa paume comme un oiseau captif. Elle l'enfouit contre son sein, sous sa veste de cuir, là où la chaleur de sa peau rencontrait la flamme du cristal.

Lutèce-Vapeur pouvait bien continuer à gronder, à cracher sa fumée et ses décrets d'acier. Dans les entrailles du monstre, une petite mécanicienne venait de dérober le feu des dieux, et dans ses yeux, désormais, l'huile noire avait laissé place à l'éclat des comètes. Elle s'engouffra dans l'obscurité d'un tunnel, son sillage marqué par une traînée de poussière d'étoiles que les ombres, pour la première fois, n'osaient pas dévorer.

# Chapitre 2

## La Taxe sur la Joie

L'ombre de Lord Malphas n'était pas une simple absence de lumière, mais une marée d'encre froide qui semblait geler le cuivre des tuyauteries sur son passage. Lorsqu'il pénétra dans les boyaux du Secteur Zéro, le métal lui-même sembla retenir son souffle, les soupapes cessant leurs plaintes pour s'effacer devant le silence de sa redingote d'obsidienne. Il marchait comme un hiver précoce sur une terre de scories, sa silhouette longiligne découpant le smog avec la précision d'un scalpel d'argent. Derrière lui, les Inquisiteurs de la Guilde du Fer Noir avançaient en phalange, leurs armures de fonte exhalant une vapeur rousse, pareille au sang oxydé d'un géant blessé. Pour ces hommes, l'univers n'était qu'une équation de pression et de rendement, et chaque éclat de rire, chaque vision colorée jaillissant de l'esprit des ouvriers, représentait une fuite, une érosion inadmissible du Grand Boiler Central.

Malphas s'arrêta devant une conduite de vapeur qui pleurait des larmes de rouille. Il tendit une main gantée de cuir de seiche, effleurant la paroi vibrante. Pour ses doigts habitués à la géométrie rigide du Fer Noir, la moindre irrégularité était une hérésie. Il percevait, sous la croûte de suie, les battements de cœur désordonnés d'une populace qui refusait de se fondre totalement dans le gris.

« L'imagination est un gaz instable, murmura-t-il, sa voix résonnant comme le frottement de deux plaques de glace. Si on ne la comprime pas dans les cuves de l'obéissance, elle finit toujours par faire éclater les rivets de l'ordre. »

Il fit signe à l'un de ses subalternes. L'Inquisiteur s'approcha d'un vieil homme accroupi contre un pilier, un malheureux dont les yeux semblaient encore conserver une lueur d'outremer, vestige d'un souvenir d'océan qu'il n'avait jamais vu. D'un geste

sec, le soldat fixa sur les tempes du vieillard un Extracteur de Songes, une araignée de laiton dont les pattes s'enfoncèrent dans le derme avec un sifflement de succion. La lueur bleue dans les yeux de l'ouvrier se ternit, aspirée par les tubes de verre de l'appareil, pour finir prisonnière d'une fiole de quartz sombre. La taxe était perçue. La joie, cette ressource volatile, était désormais propriété de l'Empire, prête à être raffinée en carburant pour les turbines de la haute cité, là où le soleil, bien que factice, ne s'éteignait jamais.

Pendant ce temps, à quelques encablures de là, dans le creux d'une citerne abandonnée qui ressemblait à la carcasse d'une baleine de métal, Elara officiait. Le Cœur d'Éther, dissimulé contre sa poitrine, diffusait une chaleur de sève printanière, une pulsation qui semblait accorder son propre rythme cardiaque à celui des étoiles invisibles derrière le plafond de fumée. Elle se tenait devant une petite foule de mineurs de charbon, des hommes et des femmes dont les visages étaient des paysages de poussière et de fatigue.

Entre ses mains habiles, elle manipulait les « Outres à Songes ». Ce n'étaient que de simples ballons de baudruche, mais elle les avait gonflés avec un mélange de vapeur sacrée et de murmures volés aux rares fissures du ciel. Ces sphères irisées flottaient autour d'elle comme des méduses de lumière dans les abysses. Certaines brillaient d'un ambre de miel sauvage, d'autres d'un violet profond, semblable à l'instant précis où le crépuscule embrasse la montagne.

« Un instant de saphir pour trois boulons de bronze, annonça-t-elle, sa voix claire comme une cloche de verre dans la tempête. Une vision de forêt pour une poignée de charbon pur. »

Un jeune garçon s'approcha, ses mains tremblantes tendues vers une outre d'un vert émeraude, une sphère qui semblait contenir le bruissement des feuilles et l'odeur de la mousse après la pluie. Elara lui tendit l'objet avec une douceur de soie. Au moment où les doigts de l'enfant effleurèrent la membrane translucide, un frisson de lumière

parcourut son bras, illuminant ses veines comme des filaments d'or.

Mais soudain, la musique des machines changea de ton. Le grondement sourd des pistons devint un hurlement strident, le cri d'alerte des sentinelles de fer.

« Les corbeaux ! » cria une voix dans l'ombre.

L'éclat des lanternes au pétrole des Inquisiteurs déchira le voile de brume de la citerne. Les rayons de lumière, froids et tranchants comme des lances de givre, balayèrent l'espace, cherchant la chair et la couleur. La panique s'empara de l'assemblée. Les ouvriers s'éparpillèrent comme des feuilles mortes sous une bise d'acier, tandis qu'Elara s'empressait de ramasser ses outres restantes.

Elle sentit l'air se figer. Malphas venait de pénétrer dans l'enceinte, sa présence agissant comme un poison de plomb sur la fluidité de la scène. Ses yeux, deux perles de mercure mort, se fixèrent sur Elara, ou plutôt sur la lueur anormale qui émanait de sous sa veste de cuir. Ce n'était pas la lumière diffuse d'une outre à songe, mais l'éclat pur, ancestral et souverain du Cœur d'Éther.

« Toi, ordonna Malphas, et sa parole fut un poids de chaînes tombant sur les épaules de la jeune fille. Tu portes en toi une lumière qui ne figure sur aucun registre. Rends-moi le soleil que tu as volé à la forge. »

Elara ne répondit pas. Elle sentait le Cœur battre furieusement, une incandescence qui menaçait de consumer ses vêtements. Elle se glissa derrière une cascade de vapeur bouillante, ses mouvements fluides comme ceux d'une loutre dans un courant de mercure. Elle connaissait chaque valve, chaque secret de ce labyrinthe de cuivre. D'un geste vif, elle ouvrit une vanne de décompression latérale. Un nuage de vapeur opalescente jaillit, une muraille de nacre qui l'occulta aux yeux de ses poursuivants.

Elle courut sur les passerelles suspendues, ses bottes martelant le métal avec le

rythme d'une percussion de guerre. Derrière elle, les Inquisiteurs tonnaient, leurs bottes de fer créant un séisme dans la structure du secteur. Malphas ne courait pas ; il semblait se déplacer par bonds de silence, apparaissant toujours à l'angle d'un tuyau ou au sommet d'un escalier, tel une chimère de suie hantant ses propres rêves.

Elara se retrouva bientôt acculée au bord d'un gouffre immense : le Conduit des Scories, un puits sans fond où les déchets de la ville s'écoulaient en un fleuve de lave noire et de cendres. L'air y était si dense qu'on aurait pu le sculpter.

Malphas émergea de la brume, à quelques pas d'elle. Il leva sa main gantée, et l'obscurité autour de lui sembla s'étirer comme des griffes de goudron.

« L'imagination est une maladie, petite mécanicienne, dit-il, et son souffle était une vapeur de soufre. Elle donne aux hommes l'illusion qu'ils peuvent voler, alors qu'ils ne sont nés que pour ramper dans les rouages. Donne-moi le Cœur, et je t'offrirai une mort sans douleur, une extinction grise et parfaite. »

Elara serra le Cœur d'Éther contre elle. Elle sentit sa puissance couler dans ses veines, transformant son sang en une rivière d'étoiles liquides. Elle regarda l'abîme, puis le seigneur de fer. Un sourire, étrange et lumineux comme une aurore boréale, étira ses lèvres couvertes de poussière.

« Vous voulez taxer la joie, Malphas ? Alors payez donc le prix du vertige. »

Elle ne sauta pas dans le vide comme une désespérée, mais s'élança comme un oiseau de feu. Au moment où ses pieds quittèrent le rebord de métal, elle libéra une douzaine d'ouïes à songes qu'elle portait encore. Les ballons n'éclatèrent pas ; ils se soudèrent les uns aux autres dans une symphonie de couleurs primordiales, formant une grappe de lumières vibrantes qui la portèrent à travers les courants thermiques du puits.

Elle flottait, suspendue entre le soufre et le rêve, tandis que Malphas, immobile sur le

rebord, voyait sa proie lui échapper dans une traînée de poussière de comète. Pour la première fois depuis un siècle, une étincelle de couleur pure défiait la gravité du Fer Noir. Elara disparut dans les méandres des conduits supérieurs, là où la vapeur est si chaude qu'elle devient le souffle des anciens dieux.

Elle s'enfonça dans les veines du titan de cuivre, le Cœur d'Éther murmurant contre son flanc une promesse de révolte. Le siège de la nuit venait de commencer, et dans le silence de la cité mécanique, le premier rouage de l'impossible venait de s'enclencher. Elle n'était plus une simple allumeuse de réverbères ; elle était la gardienne de l'étincelle, celle qui, bientôt, boulonnerait la lune au sommet du monde.

# Chapitre 3

## L'Éclat sous la Scorie

Les entrailles de Lutèce-Vapeur ne dormaient jamais, elles digéraient le temps dans un broyage incessant de mâchoires d'acier. Au Secteur Zéro, là où les racines de la ville s'enfonçaient si profondément qu'elles semblaient caresser le noyau fiévreux du monde, le silence n'était qu'une légende oubliée. Ici, l'air possédait l'épaisseur d'un velours usé, saturé de l'haleine fétide des fourneaux et du sel des sueurs anonymes. Elara avançait dans ce crépuscule éternel, une silhouette d'ombre glissant entre les vertèbres de cuivre du Grand Boiler. Sa ceinture d'outils chantait à chacun de ses pas, un carillon de clés à molette et de pinces de bronze qui tentait, en vain, d'accorder le chaos ambiant.

Elle se trouvait dans la Décharge des Murmures, un précipice artificiel où les scories du charbon impérial s'entassaient en montagnes de suie solidifiée. C'était le cimetière des forêts d'autrefois, transformées en roches noires et amères par la pression d'un empire qui ne savait plus rêver. Elara aimait cet endroit. Pour elle, chaque fragment de charbon était un morceau de nuit capturé, une promesse de chaleur qui attendait qu'une étincelle vienne la délivrer de sa prison minérale.

Ce jour-là, la pesanteur semblait plus lourde, comme si le ciel de métal au-dessus de leurs têtes s'était rapproché du sol. Elara plongea sa pelle dans un flanc de décombres tièdes. Elle cherchait des résidus de coke encore utilisables pour gonfler ses Outres à Songes, ces ballons de baudruche qu'elle cachait sous ses jupons et qui, une fois libérés, flottaient vers les hauteurs comme des perles de rosée remontant vers une lune absente. Mais le métal de son outil rencontra une résistance inhabituelle. Ce ne fut pas le choc sourd de la pierre contre le fer, mais une note claire, un soupir cristallin qui vibra jusque dans la paume de ses mains.

Elle s'immobilisa. Ses yeux, dont les reflets d'huile sur l'eau trahissaient chaque tressaillement de son âme, se fixèrent sur un point précis de la scorie. Quelque chose ne chantait pas comme le reste de la machine. Elle délaissa sa pelle pour s'agenouiller dans la poussière noire, ses doigts agiles écartant les débris avec la délicatesse d'une archéologue déterrante un secret divin.

Peu à peu, l'objet se révéla. Ce n'était ni du laiton, ni du fer, ni même l'acier bleui des Inquisiteurs. C'était une matière qui semblait avoir été forgée dans le lait d'une comète et le mercure d'un miroir antique. La forme était celle d'un cœur organique, mais dont les valvules auraient été remplacées par des engrenages de nacre et des pistons de saphir. Des veines d'or fluide parcouraient sa surface, pulsant d'une lumière si faible qu'on aurait pu la confondre avec un reflet de l'imagination.

C'était le Cœur d'Éther.

Au moment où la peau calleuse d'Elara effleura le métal lunaire, le Secteur Zéro sembla retenir son souffle. Le vrombissement des soupapes s'atténua, les pistons ralentirent leur course erratique, et même le smog perpétuel parut s'écarter, frappé de stupeur. Un frisson électrique remonta le long de son bras, non pas comme une brûlure, mais comme le retour d'un souvenir d'enfance longtemps enfoui sous la cendre.

L'engin s'éveilla.

D'abord, ce fut un murmure, un cliquetis d'horlogerie céleste qui s'amplifia jusqu'à devenir une symphonie de cristal. Puis, une lumière argentée, d'une pureté insoutenable pour des yeux habitués à la grisaille, jaillit des jointures de l'artefact. Ce n'était pas une lueur ordinaire ; c'était une clarté liquide qui se répandait sur le sol de charbon, transformant chaque pépite de scorie en une gemme étincelante. La poussière de charbon, jadis lourde et salissante, s'éleva soudain dans les airs,

transmutée en une nuée de lucioles mécaniques, des étincelles de poussière d'étoiles qui tourbillonnaient autour d'Elara dans une danse de feu froid.

« Tu es vivant... » souffla-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un fil de soie dans l'immensité de la caverne de fer.

Le Cœur d'Éther répondit par une pulsation plus profonde, un battement de tambour qui résonna dans la poitrine de la jeune femme. Elle comprit alors que ce n'était pas une simple machine qu'elle tenait entre ses mains, mais un morceau de ciel captif, un fragment d'infini que les hommes avaient tenté de domestiquer pour le contraindre à la géométrie de leurs besoins. L'objet vibrait d'une faim ancienne, une soif de hauteurs et d'horizons que la ville de vapeur avait depuis longtemps oubliée.

Autour d'elle, les murs de cuivre du Boiler commençaient à refléter cette illumination nouvelle. Les tuyauteries, d'ordinaire couvertes de rouille et de suintements bitumineux, se mirent à luire comme les colonnes d'un temple oublié. La lumière d'argent grimpait le long des conduits, dévorant l'ombre, effaçant la crasse, révélant la majesté cachée de cette architecture de géants.

Mais cette splendeur portait en elle le germe du danger. Dans les étages supérieurs, les cadrans des Inquisiteurs durent s'affoler, les aiguilles de laiton pointant vers ce foyer d'anomalie chromatique. On ne pouvait pas cacher un soleil sous une montagne de charbon. La Guilde du Fer Noir allait sentir cette onde de choc, cette vibration d'imagination pure qui menaçait de briser les chaînes de l'utilitaire.

Elara sentit la panique et l'émerveillement se battre dans son esprit, mais ses mains restèrent fermes. Elle ne pouvait pas laisser cette lumière s'éteindre dans le giron du Fer Noir. Elle saisit l'artefact, ignorant sa chaleur surnaturelle, et le pressa contre son cœur. À ce contact, la lumière se fit plus douce, plus intime, enveloppant la jeune femme d'une aura de nacre qui semblait la rendre immatérielle.

Elle leva les yeux vers les conduits de vapeur qui s'élevaient vers l'invisible sommet de la cité. Là-haut, bien au-delà du plafond de suie, le vide l'attendait. Elle n'était plus seulement une ouvrière de l'ombre, une mécanicienne des bas-fonds. Elle sentait les engrenages de son propre destin s'aligner sur ceux du Cœur d'Éther. Elle entendait maintenant la "musique" dont elle avait toujours perçu les échos : ce n'était pas le chant de la ville, mais celui de la lune qui attendait d'être délivrée de son exil de laiton.

Une pluie de cendres, maintenant devenue argentée, continuait de tomber sur ses épaules comme un manteau de fête. Elara savait que les Inquisiteurs étaient déjà en route, leurs bottes ferrées martelant le métal des passerelles avec la régularité d'un glas. Mais elle n'avait plus peur. Le Cœur d'Éther battait contre sa peau, transformant son sang en une sève de comète, lui insufflant la force de ceux qui osent défier la pesanteur.

Elle se redressa, sa silhouette baignée dans une clarté de solstice. Dans la Décharge des Murmures, le miracle venait de prendre racine. La première fleur de lumière venait de pousser dans le jardin de scories, et son parfum était celui de la liberté. Elara s'élança alors vers les ombres, non plus pour s'y cacher, mais pour les percer de part en part, portant en elle le moteur sacré qui allait, une nuit prochaine, boulonner la lune au firmament de Lutèce.

L'écho de sa course résonna comme un défi lancé au Grand Boiler. Sous ses pas, la scorie ne craquait plus ; elle chantait. Elle s'engouffra dans une soupape de décompression, une veine de cuivre ouverte sur l'inconnu, tandis que derrière elle, la lumière d'argent s'estompait lentement, laissant derrière elle un sillage de poussière stellaire qui mettrait des siècles à retomber. Le monde de fer venait de découvrir son propre cœur, et plus rien, ni le feu, ni le fer, ne pourrait l'empêcher de battre à nouveau.

# Chapitre 4

## Le Colosse des Rebut

Les pavés de Lutèce-Vapeur pleuraient un goudron épais, une sueur de géant fatigué qui s'écoulait entre les interstices des dalles de fonte comme un venin sombre. Elara glissait dans les artères de cuivre de la ville, une ombre de mercure fuyant les griffes d'un prédateur invisible. Derrière elle, le cliquetis des bottes ferrées des Inquisiteurs résonnait contre les parois des tunnels, un rythme cardiaque industriel, sec et impitoyable. Elle ne courait pas seulement pour sa vie ; elle portait contre son flanc une promesse d'aurore, une braise capable d'incendier la nuit éternelle que la Guilde du Fer Noir avait tissée sur le monde. Chaque respiration lui brûlait la gorge, un mélange de soufre et de brouillard givré, mais le Cœur d'Éther, blotti sous sa tunique, émettait une chaleur de nid d'oiseau, un battement régulier qui cadencait sa fuite.

Elle déboucha enfin dans la Décharge des Murmures, un océan de débris où les carcasses des anciens automates reposaient comme des squelettes de baleines échouées sur un rivage d'acier. Là, au centre de ce cimetière mécanique, se dressait le Colosse des Rebut, une forteresse de bric et de broc, haute comme un songe de montagne. C'était la demeure de Barnabé le Ferrailleur, un ermite dont on disait qu'il savait lire l'avenir dans l'agencement des engrenages brisés. Elara grimpa le long d'une colonne vertébrale de pistons rouillés, ses doigts trouvant instinctivement les prises dans la peau de fer de l'édifice. Une trappe dissimulée par des lianes de fils électriques s'ouvrit dans un souffle de vapeur blanche, et elle bascula à l'intérieur, dans un univers où l'air sentait l'huile de jasmin et le vieux papier.

Barnabé était là, silhouette voûtée, ses doigts longs et agiles comme des pattes d'araignée de cristal s'activant sur un établi jonché de lentilles optiques. Il ne se retourna pas, mais sa voix, profonde comme le grondement d'une marée lointaine,

emplit la pièce.

« Tu ramènes avec toi un orage que le ciel n'est plus capable de contenir, petite allumeuse. »

Il se tourna enfin. Ses yeux étaient des loupes superposées, reflétant une myriade d'images d'Elara, comme si elle était un joyau aux mille facettes. Elle ne répondit rien, ses poumons cherchant encore leur rythme, et déposa sur la table de chêne pétrifié l'objet qu'elle avait exhumé des entrailles du Secteur Zéro. Le Cœur d'Éther n'était plus simplement un moteur de laiton ; il vibrait maintenant d'une luminescence azurée, une clarté de solstice qui semblait dissoudre les ombres de l'atelier.

Barnabé laissa échapper un sifflement qui ressemblait au chant d'une flûte de roseau. Il approcha ses mains tremblantes de l'artefact sans oser le toucher. Sous la coque de métal gravée de runes astronomiques, on devinait un tourbillon fluide, une danse de nébuleuses captives.

« Ils appellent cela un moteur, murmura le vieil homme, mais c'est un mensonge de technocrate. C'est un Calice de Transmutation. Ce n'est pas le charbon qu'il dévore, Elara. C'est la pesanteur du monde. »

Il saisit une poignée de scories roussies, des déchets de houille sans valeur, et les laissa tomber dans l'orifice supérieur du Cœur. Il y eut un silence, un instant suspendu où même le temps sembla retenir son souffle, puis un murmure cristallin s'éleva du mécanisme. Ce qui ressortit par les soupapes n'était plus de la poussière noire, mais une pluie de pétales de lumière, une neige d'argent qui flottait dans l'air au lieu de tomber. Chaque grain de lumière était une étoile miniature, une particule d'éther purifiée.

« Les Inquisiteurs veulent le détruire, car ils se nourrissent de la lourdeur des hommes, poursuivit Barnabé, sa voix se teintant d'une tristesse ancienne. Ils veulent

que chaque rêve soit taxé, que chaque espoir soit pesé et broyé par leurs presses de fer. Mais cet objet... cet objet est la graine d'un jardin céleste. Il transforme la matière brute, la suie de nos vies misérables, en une essence de liberté. Il est capable de transmuter le plomb de notre désespoir en l'or d'un matin sans fin. »

Elara s'approcha, fascinée par les reflets qui dansaient sur ses mains barbouillées de cambouis. Elle vit sa propre image dans le reflet du Cœur, mais elle ne vit pas l'ouvrière fatiguée du Secteur Zéro. Elle vit une tisseuse de constellations, une architecte de l'impalpable.

« Comment peuvent-ils le traquer ? demanda-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle.

— Il chante une chanson que leurs oreilles de fer ne supportent pas, répondit Barnabé en désignant la fenêtre opaque par laquelle s'infiltrait la lueur verdâtre des projecteurs de la Guilde. Pour eux, cette lumière est une hérésie. C'est une fuite dans le système, une pression qu'ils ne peuvent contrôler. Ils ne cherchent pas l'énergie, Elara, ils cherchent le silence. Le silence absolu de l'âme. »

Soudain, le sol tressaillit. Une onde de choc sourde, comme le coup de butoir d'un bélier contre les fondations du monde, fit tinter les cloches de cuivre suspendues au plafond. Les Inquisiteurs étaient là. On entendait au dehors le mugissement des Chiens de Vapeur, ces monstres de tôle et de crocs qui renflaient la trace de l'éther à travers les murs de la décharge. La lumière du Cœur s'intensifia, réagissant à la menace, ses pulsations devenant plus rapides, plus impatientes.

Barnabé posa une main sur l'épaule d'Elara. Sa peau était fraîche comme la mousse des sous-bois.

« Ce n'est pas une simple machine que tu as trouvée, petite. C'est le premier mot d'un poème que la ville a oublié. Le Grand Boiler n'est qu'une cage. Ce Cœur est la clé qui

transformera la vapeur en souffle, et la fumée en nuages de soie. Tu dois l'emmener au centre du vortex, là où le fer est le plus dur, pour briser le sortilège de l'ombre. »

Elara sentit une force nouvelle couler dans ses veines, une sève électrique qui balayait sa fatigue. Elle saisit le Cœur d'Éther, et cette fois, l'objet parut léger comme une plume de cygne. Elle n'était plus la proie. Elle était le vecteur d'une contagion lumineuse. Elle regarda Barnabé, qui s'armait déjà d'une vieille clé à molette en forme de sceptre, prêt à défendre son sanctuaire de rebuts.

« Je vais le faire, Barnabé. Je vais boulonner leur lune. Je vais leur donner une nuit où les yeux ne brûlent plus de la suie, mais de l'émerveillement. »

Elle se dirigea vers la sortie dérobée, une passerelle de verre suspendue au-dessus du vide. Au-dessous d'elle, les Inquisiteurs ressemblaient à des scarabées d'ébène, leurs lanternes de feu rouge fouillant les ténèbres. Mais Elara ne regardait plus le bas. Elle leva les yeux vers le plafond de brume qui cachait le firmament. Elle savait désormais que sous la croûte de métal de Lutèce, un cœur de lumière attendait de battre, et qu'elle était le battement de son propre destin.

Le Cœur d'Éther dans ses bras semblait maintenant murmurer des noms d'étoiles disparues, et chaque pas qu'elle faisait sur le métal rouillé laissait une empreinte de phosphore. Elle s'élança dans le labyrinthe des passerelles, une étincelle de vie dans la machine morte, emportant avec elle le secret de la transmutation, la certitude que même dans le ventre noir d'un boiler, on peut forger les fragments d'une éternité radieuse. La traque reprenait, mais cette fois, le prédateur ignorait qu'il courait après un incendie de lumière pure que nul fer ne pourrait jamais plus emprisonner. Le fer criait, la vapeur sifflait, mais dans le creux de la poitrine d'Elara, la lune commençait déjà à se lever.

# Chapitre 5

## L'Atelier des Songes

La cheminée s'élevait vers l'invisible comme la gorge pétrifiée d'un géant endormi, une cathédrale de suie où le silence n'était plus une absence de bruit, mais une attente fébrile. En ce lieu oublié des cartographes du Fer Noir, la pierre respirait encore l'odeur des anciens feux, un parfum de tourbe et de cendres froides qui s'enroulait autour des chevilles d'Elara comme des rubans de brume grise. L'air y était épais, chargé de la mémoire des fumées, mais à travers la voûte lointaine, là où le conduit s'ouvrait sur le secret des nues, on devinait une clarté opaline, un soupçon de nacre égaré dans l'océan de goudron de Lutèce-Vapeur.

Elara déposa le Cœur d'Éther sur un autel de briques calcinées. L'artefact ne se contentait pas de briller ; il pulsait d'une lumière lactée, un battement de cil d'aurore boréale capturé dans une cage de cristal de roche. À son contact, la poussière qui flottait dans l'ombre ne retombait plus au sol ; elle se muait en une nuée de lucioles d'argent, dansant une sarabande silencieuse autour de la jeune fille. Ses mains, marquées par le labeur des soupapes, semblaient dorénavant gantées de givre incandescent.

Barnabé s'approcha, sa silhouette massive découpée contre l'éclat surnaturel du moteur antique. Il portait un coffre de chêne dont les ferrures pleuraient une rouille couleur de vin vieux. À ses côtés, les poètes-mécaniciens — des êtres aux doigts effilés comme des plumes de métal et aux regards hantés par des horizons de soie — commencèrent à déballer leurs trésors de récupération. C'étaient des débris de mondes déchus : des ressorts de chronomètres ayant appartenu à des rois oubliés, des lentilles de télescopes aveugles, des plaques de laiton poli par le passage des siècles et des fils de cuivre si fins qu'ils ressemblaient à des cheveux d'anges déchus.

— Nous ne forçons pas un outil, murmura Barnabé, dont la voix résonna comme un gong de bronze dans la cavité de la cheminée. Nous tissons un astre. Chaque rivet sera une promesse, chaque engrenage un verset de lumière.

Le travail commença sans un mot, car dans cet atelier des songes, le langage était un poids inutile. Elara guidait les mouvements, sa clé à molette transformée en baguette de sourcier. Elle ne voyait plus de la ferraille, mais des constellations en devenir. Sous son impulsion, les poètes assemblèrent la structure primaire de la lune artificielle. C'était une sphère immense, un squelette de baleine céleste dont les côtes de métal s'entrelaçaient dans une géométrie si complexe qu'elle semblait défier les lois de la pesanteur.

Le Cœur d'Éther, placé au centre exact de la carcasse, commença à infuser sa sève de phosphore dans le réseau de conduits. Le métal froid se mit à chanter. Ce n'était pas le cri strident des usines de la Guilde, ce n'était pas le sifflement colérique des chaudières impériales. C'était un murmure d'eau vive courant sur des galets de lune, un frisson de harpe éolienne s'éveillant sous le souffle d'un vent d'est.

Les poètes-mécaniciens fixaient les plaques de recouvrement avec une délicatesse de chirurgiens. Chaque pièce de laiton était gravée de glyphes anciens, des mots de liberté que le smog n'avait pu effacer de la mémoire des hommes. À mesure que la sphère se fermait, l'obscurité de la cheminée était repoussée par une incandescence de plus en plus vive. Les ombres des artisans se projetaient sur les murs de suie, grandissant jusqu'à devenir des titans de lumière dont les bras semblaient soutenir la voûte du monde.

Barnabé maniait un chalumeau dont la flamme n'était pas bleue, mais d'un violet profond, semblable au velours des nuits d'été que les anciens racontaient aux enfants avant que le Grand Boiler ne dévore le ciel. Lorsqu'il soudait deux fragments de cuivre, des étincelles d'ambre s'échappaient et retombaient comme des pétales de

fleurs de feu, s'éteignant doucement sur le sol sans jamais brûler la peau.

Elara s'occupait du mécanisme de réfraction. Elle ajustait des prismes de quartz et des éclats de miroirs de Venise, alignant chaque facette pour que la lumière du Cœur soit multipliée par mille, pour qu'elle devienne une caresse capable de percer la croûte de charbon qui étouffait la cité. Ses yeux, reflets d'huile sur l'eau, semblaient maintenant contenir des nébuleuses entières. Elle percevait la musique des engrenages, une symphonie de cliquetis cristallins qui s'accordait au rythme de son propre sang.

— Vois, Elara, dit un poète dont le visage était à moitié caché par un masque de verre fumé. Le fer se souvient de la forge des étoiles. Il ne demande qu'à remonter là-haut.

La structure était presque achevée. La lune de laiton trônait au centre de la cheminée, un astre captif dont la peau métallique était parcourue de veines d'argent liquide. Elle ne pesait plus sur le sol de pierre ; elle flottait à quelques pouces, retenue seulement par des chaînes de velours que les mécaniciens avaient tressées pour empêcher son ascension prématurée. L'air dans la cheminée était devenu pur, lavé de toute souillure par l'alchimie du Cœur. On y respirait l'odeur de la pluie sur la poussière chaude, le parfum des forêts de pins et la fraîcheur des glaciers lointains.

Soudain, une vibration sourde courut le long des parois de briques. Au loin, dans les entrailles de Lutèce, les sirènes de la Guilde du Fer Noir hurlèrent leur plainte mécanique. Les Inquisiteurs approchaient, leurs bottes de plomb martelant le pavé de fer, leurs flambeaux de soufre cherchant la faille dans l'ombre. Mais ici, dans le sanctuaire de la vapeur rêveuse, le temps semblait s'être figé dans une bulle d'éternité.

Elara posa sa main sur la surface chaude et vibrante de leur création. Elle sentit le désir de l'objet, son besoin viscéral de briser ses entraves et de s'élancer vers le firmament pour y graver une cicatrice de lumière. Elle n'avait plus peur de lord Malphas ni de ses automates sans âme. Elle était la gardienne d'une aurore, l'architecte d'un miracle de métal.

— Encore un effort, souffla-t-elle, et sa voix fut emportée par le courant ascendant qui commençait à naître dans la gorge de la cheminée. Encore une soudure d'espoir, un boulon de certitude.

Les poètes se hâtèrent, leurs gestes devenant une danse rituelle. Ils versèrent dans les réservoirs de la lune des essences de fleurs nocturnes et des poudres de pierres précieuses broyées, des ingrédients que la logique impériale aurait jugés absurdes, mais qui étaient le seul carburant capable d'alimenter une révolution poétique. La sphère commença à tourner lentement sur elle-même, projetant des éclats de lumière sur les parois de la cheminée comme si des milliers d'étoiles venaient de naître dans ce conduit oublié.

Barnabé serra le dernier écrou, un morceau de bronze fondu à partir d'une cloche d'église disparue. Un silence absolu tomba sur l'atelier, un silence de cristal que seul le battement de cœur d'Elara osait troubler. La lune artificielle était là, magnifique et étrange, une anomalie de splendeur dans un monde de scories. Elle n'appartenait plus à la terre ; elle était déjà une citoyenne du vide, une promesse de l'espace.

Elara leva les yeux vers le sommet de la cheminée. Le petit cercle de ciel qu'on y apercevait n'était plus une tache de gris sale, mais un appel. Elle savait que lorsque le flux du Grand Boiler serait inversé, lorsque la pression du rêve atteindrait son paroxysme, cette construction de cuivre et de désirs s'élancerait comme un cri de joie à travers la suie. Elle serait le premier astre que les enfants de Lutèce verraient, une lumière qui ne serait ni taxée, ni rationnée, une lune née des mains de ceux qui n'avaient rien d'autre que leur imagination pour forger l'avenir.

Le Cœur d'Éther lança un ultime éclat, une décharge de bleu cobalt qui illumina les visages des artisans, transformant leurs rides en sillons d'or et leurs haillons en armures de lumière. L'Atelier des Songes n'était plus une ruine industrielle ; c'était le berceau d'une ère nouvelle, un nid de métal où l'espoir venait de se doter d'ailes de

laiton et de battements d'horlogerie. Elara sourit, et dans l'obscurité grandissante du monde extérieur, son sourire fut la première étincelle du grand incendie de beauté qui allait bientôt dévorer la nuit.

# Chapitre 6

## Le Monocle de Cristal Noir

Lord Malphas se tenait au sommet de la flèche d'obsidienne, là où les vents de suie s'enroulent comme des serpents de deuil autour des gargouilles de fonte. Sous ses pieds, Lutèce-Vapeur haletait, une bête de cuivre et de charbon dont les poumons de métal recachaient une humeur noire dans le creux des ruelles. D'un geste lent, presque liturgique, il porta ses longs doigts gantés de soie cramoisie à son visage, ajustant le Monocle de Cristal Noir sur son orbite vide. L'objet n'était pas une simple lentille ; c'était un fragment de nuit pétrifiée, un éclat de vide arraché aux racines du monde, enchâssé dans une monture d'or pâle qui semblait dévorer la lumière ambiante.

Dès que le verre effleura son épiderme, la réalité se déchira comme une toile de lin trop usée. Le monde de matière — les cheminées crachant leur venin, les toits de zinc, les ouvriers titubant dans la brume — s'effaça pour laisser place à une topographie de courants spectraux. Pour Malphas, la cité devint un océan de veines azurées et de ganglions de soufre. Il cherchait une résonance précise, une vibration qui n'appartenait pas au règne de la vapeur lourde, mais à celui de l'éther pur.

Soudain, une pulsation heurta le cristal. C'était une note de musique chromatique, un battement de cœur de colibri amplifié par une forge divine. Au loin, sous les strates de poussière et les décombres du Quartier des Soupapes, une lueur d'un bleu insoutenable perçait l'épaisseur de la terre. Le Cœur d'Éther respirait. Il ne se contentait pas d'exister ; il chantait une mélodie de genèse au milieu d'un désert d'entropie. Pour le Grand Maître du Fer Noir, cette lumière était une insulte, une herbe folle de beauté poussant dans le jardin discipliné de son empire d'ombre.

« Je vous tiens, petits jardiniers de l'invisible », murmura-t-il, sa voix ressemblant au

froissement d'un parchemin ancien.

Dans les entrailles de l'Atelier des Songes, le silence était devenu une étoffe lourde, saturée d'électricité statique. Elara, les doigts crispés sur une clé de bronze, sentait le changement dans la pression atmosphérique. Le Cœur d'Éther, posé sur un autel de rouages, s'était mis à luire d'une incandescence d'opale. Ses engrenages intérieurs, fins comme des cils de nymphe, tournaient dans un silence de soie, mais l'air autour de l'artefact se chargeait d'une odeur de pluie d'été et d'ozone.

À ses côtés, les poètes-mécaniciens s'agitaient comme des oiseaux de nuit surpris par l'aurore. Ils maniaient des pistons avec une délicatesse de chirurgiens, scellant les dernières jointures de la lune de laiton qui trônait au centre de la nef. Mais la joie de la création était désormais parasitée par un froid glacial qui s'insinuait sous les portes massives de l'atelier.

— Le flux se resserre, chuchota l'un des artisans, un vieil homme dont la barbe était parsemée de copeaux d'argent. On dirait que l'obscurité elle-même nous pèse sur les épaules.

Elara posa sa main sur le flanc froid du Grand Boiler Central. La machine, d'ordinaire si grondante, semblait retenir son souffle, comme une bête traquée se terrant dans les fourrés de ferraille. Elle ferma les yeux et perçut, au-delà des murs, le cliquetis méthodique des régiments de la Guilde. Ce n'était pas le bruit de pas humains, mais le martèlement d'une horlogerie de guerre, un rythme de métronome funèbre qui dévorait l'espace.

— Ils arrivent, dit-elle, et sa voix résonna comme une petite cloche de cristal dans la cathédrale de métal. Malphas a ouvert son œil. Il voit nos rêves comme des incendies dans la nuit.

À travers le Monocle de Cristal Noir, Malphas guidait ses troupes. Il ne voyait pas les

obstacles physiques, les barricades de scories ou les labyrinthes de tuyauteries. Il ne voyait que la traînée de poussière d'étoiles que laissait derrière elle la moindre pensée d'espoir. Pour lui, la résistance était une moisissure luminescente qu'il fallait gratter jusqu'à l'os du monde. Ses Inquisiteurs, silhouettes de fer noir aux visages masqués de porcelaine blanche, avançaient en phalanges serrées, leurs lances électriques crépitant d'une lumière de néon blafard.

Le Grand Maître tourna légèrement la molette de son monocle. Le spectre visuel bascula dans l'ultraviolet. Il vit alors les « Outres à Songes » cachées dans les recoins de la ville, ces ballons irisés qui flottaient comme des méduses de lumière. D'un simple geste, il ordonna par télégraphie mentale la destruction de ces poches d'imagination. Dans les rues sombres, les lances s'abattirent, et les ballons éclatèrent en libérant des nuages de paillettes colorées qui s'éteignirent instantanément dans la suie, comme des papillons de nuit jetés au foyer d'une chaudière.

Le filet se refermait sur l'Atelier des Songes. La pression montait dans les canalisations de la ville, détournée par la Guilde pour asphyxier le secteur. L'air devenait rare, chargé de la rancœur des vieux métaux.

À l'intérieur de la cachette, la panique commençait à germer comme une ronce. Un jeune poète, les mains tremblantes, laissa tomber une fiole d'huile mercurielle qui s'étala sur le sol en un miroir mouvant.

— Nous n'aurons jamais le temps d'inverser le flux, s'écria-t-il, les yeux fixés sur la porte qui gémissait sous les coups de bouterolle pneumatiques. La lune de laiton restera une coque vide !

Elara s'approcha du Cœur d'Éther. Elle ne regardait plus la porte, ni les Inquisiteurs qui commençaient à découper le métal au chalumeau à plasma. Elle ne regardait que cette pulsation bleue, cette promesse d'azur. Elle comprit que le Cœur n'était pas un simple moteur, mais un traducteur de volonté.

— Le fer ne peut pas emprisonner ce qui n'a pas de poids, murmura-t-elle pour elle-même.

Elle saisit sa clé de bronze et, au lieu de serrer un boulon, elle frappa un coup sec sur le carter du Cœur. Le son fut une note pure, un do majeur qui sembla pétrifier le temps. Les vibrations se propagèrent dans l'atelier, transformant la poussière de charbon en minuscules prismes de lumière.

Dehors, Malphas poussa un cri étouffé. À travers son monocle, la signature énergétique du Cœur venait de changer de nature. Ce n'était plus une flamme localisée, mais une explosion de lignes de force qui s'étendaient vers le ciel, s'accrochant aux nuages de smog comme les racines d'un arbre de foudre. Le cristal noir de son œil commença à se fissurer, incapable de contenir la densité de cette vision.

— Trop tard, Lord Malphas, pensa Elara en sentant le sol vibrer sous la puissance de l'inversion. Votre ombre est vaste, mais elle n'est que l'absence de lumière. Et nous allons inventer le jour.

La porte de l'Atelier céda dans un fracas de tonnerre mécanique. Les Inquisiteurs s'engouffrèrent dans la salle, leurs masques de porcelaine reflétant l'éclat insoutenable du Cœur d'Éther. Mais ils s'arrêtèrent, cloués au sol par une force invisible. L'air ne sentait plus le soufre, mais la fleur de sel et le rêve ancien. Au centre de la pièce, Elara se tenait debout, nimbée d'une aura d'argent, tandis que la lune de laiton commençait à léviter, ses engrenages chantant un hymne de liberté qui faisait vibrer les fondations mêmes de Lutèce-Vapeur.

Malphas, sur sa tour, arracha son monocle brisé, mais il était trop tard : même avec son œil de chair, il pouvait voir la première étoile artificielle percer le dôme de suie, un petit point d'or qui refusait de s'éteindre.

# Chapitre 7

## La Musique des Engrenages

L'air, autrefois épais comme une lie de vin rance, s'était transmuté en un fluide opalin, une soie invisible qui glissait sur la peau avec la fraîcheur des rosées d'antan. Au centre de l'Atelier, là où les ombres des Inquisiteurs s'étaient figées telles des stalagmites de jais, Elara ne voyait plus les murs suintants de Lutèce-Vapeur, mais une géographie de constellations enfouies. Sous ses doigts maculés de ce sang argenté que les hommes appelaient huile mais que les machines nommaient mélancolie, le Cœur d'Éther palpitait. Ce n'était pas le battement saccadé d'un piston esclave du charbon, c'était la respiration lente d'un géant de nacre s'éveillant d'un millénaire de sommeil minéral.

Elle posa sa paume contre la paroi de la lune de laiton, ce grand astre captif dont les flancs étaient gravés de runes mécaniques, des sillons profonds où couraient désormais des rivières de lumière liquide. La machine ne demandait pas de combustible. Elle ne réclamait ni la morsure du feu ni la plainte de la vapeur comprimée. Elle avait soif de quelque chose de plus ténu, de plus précieux : elle attendait le poids d'un souvenir, l'éclat d'un désir, la vibration d'un secret murmuré à l'oreille des vents.

Elara ferma les paupières. Elle laissa ses pensées s'effilocheer comme des nuages de lin. Elle ne cherchait plus à comprendre la cinématique des bielles ou l'angle des cames ; elle écoutait la symphonie des vides. Chaque engrenage était une syllabe d'un langage oublié, un idiome de cuivre et de cristal qui racontait comment, jadis, les astres dansaient sans que personne ne songe à les enchaîner à des chaudières.

— Écoute, murmura-t-elle, sa voix se mêlant au bourdonnement de l'éther. Ne sois

plus un fardeau de métal. Deviens l'écho de nos fièvres.

Elle puisa dans son propre cœur, là où elle gardait précieusement les Outres à Songes qu'elle avait gonflées au fil des ans. Elle libéra l'image d'un matin de printemps qu'elle n'avait jamais connu mais qu'elle avait inventé à force de contempler les reflets sur les flaques de pétrole : l'odeur de la terre mouillée, le cri d'un oiseau bleu dans un ciel sans limite, la sensation d'une main chaude dans la sienne. Cette image, un petit soleil d'ambre, glissa le long de ses bras, traversa ses mains calleuses et pénétra le Cœur d'Éther.

L'effet fut instantané. Un accord majeur, pur et cristallin, fit vibrer les vitraux de la coupole. La lune de laiton s'illumina de l'intérieur, révélant sa structure interne : une architecture de dentelle de fer, un labyrinthe de sphères imbriquées les unes dans les autres, tournoyant avec une grâce de ballerine céleste. Les Inquisiteurs, dont les masques de porcelaine semblaient sur le point de fondre sous cette chaleur spirituelle, reculèrent d'un pas, leurs lourdes bottes de cuir ferré n'émettant aucun son sur le sol devenu immatériel.

Le Cœur d'Éther ne brûlait pas, il rayonnait. Il transformait l'oppression du fer noir en une légèreté de plume d'ange. Elara sentit ses pieds quitter la poussière du Secteur Zéro. Elle n'était plus la petite allumeuse de réverbères, l'esclave des soupapes ; elle était la chef d'orchestre d'une révolution de lumière. Autour d'elle, les poètes-mécaniciens de la résistance, dont les visages étaient autant de lunes pâles dans la pénombre, commencèrent à chanter. Ce n'était pas un hymne de guerre, mais une berceuse pour réveiller les morts, un chant de marins égarés dans un océan de suie.

Leurs voix alimentaient le moteur. Chaque note ajoutait une étincelle de saphir aux engrenages. La lune de laiton commença à pivoter sur son axe, ses mécanismes chantant des harmonies si hautes qu'elles semblaient briser le temps lui-même. Le plafond de l'Atelier, cette prison de briques et de poix, commença à se dissoudre, non

pas par la force, mais par la volonté de l'éclat. Les briques s'envolaient comme des feuilles mortes d'automne, révélant le ventre noir et malade de Lutèce-Vapeur.

— Regardez ! cria l'un des mécaniciens, sa main pointant vers le zénith. Le fer pleure !

En effet, les poutres de soutien de la mégapole, ces énormes piliers qui maintenaient le dôme de smog, commençaient à transpirer une huile dorée. La haine de Lord Malphas, cristallisée dans ces structures, ne pouvait supporter la pureté de la résonance. Le Grand Boiler Central, ce monstre de fonte qui dévorait les vies pour produire de l'ombre, se mit à gémir. Ses tuyaux, pareils à des artères de dragons malades, se gonflèrent de cette électricité onirique.

Elara sentit le Cœur d'Éther s'ancrer dans son âme. Elle était le pivot, la cheville ouvrière entre la terre de scories et le ciel de velours. Elle comprit alors que le secret des anciens alchimistes n'était pas de changer le plomb en or, mais de changer la douleur en lumière. La machine était un miroir : elle ne rendait que ce qu'on lui offrait. Sous l'impulsion de sa joie sauvage, la lune de laiton s'éleva, majestueuse. Elle n'était plus un objet de métal, mais une graine d'étoile prête à germer dans le terreau de la nuit.

Dans la tour lointaine de Lord Malphas, le maître du fer sentit le sol se dérober. Son pouvoir, bâti sur la certitude du poids et de la mesure, s'effritait face à l'incalculable beauté d'un rêve éveillé. Le monocle du tyran ne voyait plus que le chaos, car l'ordre des étoiles est un désordre pour ceux qui ne savent que compter. Les Inquisiteurs tentèrent une dernière fois de lever leurs masses d'armes, mais le métal de leurs outils s'était transformé en branches de corail, fleuries de petites clochettes d'argent qui tintaient au moindre mouvement.

La lune de laiton franchit les dernières limites de l'Atelier. Elle monta, portée par un souffle de pollen et de foudre. Dans son sillage, le smog se déchirait comme une

vieille toile d'araignée balayée par une main de géant. Pour la première fois depuis un siècle, l'air sentit le sel des mers lointaines et le parfum des forêts que l'on croyait pétrifiées.

Elara restait au centre de l'ascension, ses cheveux flottant dans une brise qui ne venait d'aucun ventilateur. Elle voyait la ville en dessous, cette immense cicatrice de cuivre, commencer à scintiller. Chaque fenêtre, chaque soupirail, chaque fissure dans le pavé laissait échapper un filet de l'éclat que la lune propageait. Les ouvriers, sortant de leurs dortoirs crasseux, levaient des visages lavés par cette pluie de clarté. Ils ne voyaient plus une machine, ils voyaient une promesse.

Le Cœur d'Éther pulsa une dernière fois, un battement si puissant qu'il fit vibrer la racine des montagnes. La lune de laiton se fixa au firmament, s'accrochant à la voûte céleste avec des crochets de lumière pure. Elle n'était plus seulement un projet de rebelles ; elle était le nouvel œil du monde, un phare pour ceux qui naviguent dans les brumes de l'existence.

Elara retomba doucement sur le sol de l'Atelier, désormais transformé en un jardin de cristaux et de fleurs de fer blanc. Le silence qui suivit n'était pas un vide, mais une plénitude. La musique des engrenages continuait de résonner dans ses os, une mélodie douce et persistante qui lui disait que rien ne serait plus jamais sombre. Elle regarda ses mains : le cambouis avait disparu, remplacé par une poussière d'étoiles qui refusait de s'effacer.

Lutèce-Vapeur n'était plus une prison de vapeur. C'était un navire de pierre voguant sous un ciel retrouvé. Et là-haut, boulonnée au boiler de l'univers, la lune d'Elara veillait, versant sur les hommes une clarté qui ne coûtait rien, sinon le courage de rêver les yeux ouverts. La nuit n'était plus une absence, mais une toile où chaque espoir pouvait enfin dessiner sa propre constellation, une promesse gravée en lettres de feu sur la rétine de l'obscurité.

# Chapitre 8

## Les Prisons de Verre

La Citadelle de Fonte se dressait comme un récif de ténèbres pétrifiées au milieu de l’océan de vapeur qui submergeait Lutèce. Pour y pénétrer, Elara et Barnabé durent se faire plus ténus que des effluves de gaz, glissant entre les jointures de basalte et de fer où l’air lui-même semblait avoir le goût du sang froid. Les murs suaient une huile noire, une graisse de machine qui pleurait sur les dalles de schiste, tandis que, tout en haut, les gargouilles de cuivre de Lord Malphas hurlaient silencieusement dans le smog. Elara sentait le battement de son propre cœur, un petit oiseau de feu enfermé dans une cage de côtes, répondre au grondement sourd et souterrain des pistons de la cité. Chaque pas sur le métal poli résonnait comme un glas étouffé par la mousse, mais Barnabé avançait avec une certitude de somnambule, ses mains calleuses effleurant les parois comme s’il lisait une écriture braille gravée dans la structure même du monde.

Ils finirent par atteindre la Galerie des Soupirs, une nef immense où le plafond se perdait dans une architecture de nuages artificiels. Là, le silence n’était pas un vide, mais une accumulation de respirations retenues. Des milliers de globes de silicate, suspendus par des fils d’argent plus fins que des toiles d’araignées stellaires, flottaient dans la pénombre. À l’intérieur de ces bulles de cristal, des lueurs mouvantes dansaient : des éclats de saphir, des tourbillons de pourpre, des filaments d’or liquide. C’étaient les rêves volés de Lutèce-Vapeur, les pensées interdites que la Guilde du Fer Noir extrayait des crânes ouvriers durant leur sommeil pour en faire un carburant de pureté éthérée. Elara s’approcha d’une sphère. Elle y vit le reflet d’un champ de blé onduleux sous un ciel de turquoise, une vision de lumière si vive qu’elle lui brûla la rétine.

« C'est ici qu'ils les gardent, » murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un frisson d'agate. « Ils ont mis le ciel en bouteille pour que nous ne puissions plus le voir, même en fermant les paupières. »

Elle tendit la main, mais Barnabé saisit son poignet. Sa poigne était celle d'un homme qui a trop longtemps porté le poids du monde. Ses yeux, d'ordinaire embrumés, brillaient d'une clarté de glace ancienne sous la lueur des globes. Il ne regardait pas les rêves, mais les jointures des supports, les fixations de bronze, la géométrie impitoyable de la pièce.

« Ne les touche pas, petite allumeuse de réverbères, » dit-il, et sa voix vibra comme une cloche fêlée. « Ces prisons sont sensibles à la chaleur de la vie. Un seul effleurement, et le verre se change en poussière d'oubli. Je le sais... parce que c'est moi qui ai inventé le mécanisme de leur scellé. »

Le silence se fit plus dense, pesant comme une chape de plomb sur les épaules d'Elara. Elle recula d'un pas, ses bottes de cuir crissant sur le métal. Barnabé se tenait là, au milieu des orbes phosphorescents, sa silhouette voûtée par un fardeau que nulle machine ne pourrait jamais soulever. Il semblait soudain faire partie de la citadelle, une pièce de rechange oubliée par le Grand Architecte.

« J'étais l'architecte de l'ombre, Elara, » confessa-t-il, les yeux fixés sur un globe où agonisait un souvenir de forêt printanière. « Malphas n'était qu'un collectionneur avide, mais c'est moi qui lui ai construit son écrin. Je pensais que l'ordre était la seule réponse au chaos de la misère. Je croyais qu'en rangeant les rêves dans des vitrines, on protégerait les hommes d'eux-mêmes. J'ai dessiné la Citadelle, j'ai conçu les soupapes du Secteur Zéro, et j'ai tracé les plans du Grand Boiler Central comme on dessine le schéma d'un soleil captif. »

Il sortit de sa vareuse un rouleau de parchemin jauni, non pas de papier ordinaire, mais d'une peau de métal souple, une membrane alchimique qui semblait pulser sous

la lumière des rêves captifs. Lorsqu'il le déroula, Elara vit des lignes d'un bleu électrique s'entrelacer pour former une cartographie de l'impossible. C'était le cœur battant de Lutèce-Vapeur, une cathédrale de tuyauteries et de chambres de combustion, un labyrinthe de cuivre où l'énergie de la terre était transformée en une fumée d'oubli.

« Le Grand Boiler n'est pas qu'une chaudière, » continua Barnabé, ses doigts traçant les veines de la machine avec une tendresse terrifiée. « C'est un inverseur de réalité. Tant qu'il brûlera du charbon de désespoir, le ciel restera une voute de suie. Mais si nous parvenons à injecter le Cœur d'Éther dans le foyer principal, au point précis que j'ai marqué ici, à la convergence des sept grandes artères de vapeur... »

Il s'interrompit, son regard se perdant dans le dédale des lignes bleutées.

« ...Alors, la pression ne se contentera pas de faire tourner les turbines. Elle se transformera en une force ascensionnelle. Le Boiler deviendra un canon à lumière. Il ne s'agit plus de saboter la machine, Elara. Il s'agit de la faire chanter. Nous allons utiliser la structure même de leur prison pour propulser notre lune. Mais pour cela, nous devons atteindre la chambre de chauffe suprême, là où le fer est liquide comme du vin de feu. »

Elara regarda le plan, puis elle regarda les mains tremblantes du vieil homme. Elle comprit que Barnabé ne cherchait pas seulement la révolution, mais sa propre rédemption. Il voulait défaire le nœud d'acier qu'il avait lui-même serré autour de la gorge du monde. Autour d'eux, les sphères de verre commencèrent à vibrer doucement, réagissant à l'intensité de leurs intentions, un chœur de murmures chromatiques s'élevant des profondeurs de la Citadelle.

« Nous avons les clés de leur propre enfer, » murmura Elara, sa main effleurant cette fois la clé à molette accrochée à sa ceinture, dont le métal semblait s'être imprégné de la phosphorescence des rêves. « Malphas pense posséder le fer, mais il a oublié que le

fer se souvient de la forge. Nous allons lui rendre sa mémoire. »

Barnabé hocha la tête, ses larmes traçant des sillons clairs dans la suie de son visage. Il replia le plan avec une précaution de prêtre manipulant des reliques anciennes. La Citadelle de Fonte, avec ses prisons de verre et ses silences de cathédrale souterraine, n'était plus une forteresse imprenable, mais un mécanisme dont ils venaient de trouver la faille. Elara se tourna vers la sortie de la galerie, là où les ténèbres semblaient les attendre comme des loups de goudron. Elle ne craignait plus l'ombre, car elle portait en elle la vision de ce qui allait advenir : un monde où le cuivre ne servirait plus à forger des chaînes, mais à porter la lumière jusqu'aux confins du vide, là où la lune, enfin libérée de son socle de fer, irait s'accrocher aux branches du firmament. Ils s'enfoncèrent de nouveau dans les entrailles de la forteresse, deux ombres portantes marchant vers l'incandescence, laissant derrière elles le tintement cristallin des rêves qui, pour la première fois en un siècle, commençaient à se fissurer sous le poids d'un espoir retrouvé.

# Chapitre 9

## L'Inversion du Flux

Le silence de Lutèce-Vapeur n'était jamais qu'un bourdonnement de métal fatigué, un râle de bronze s'étouffant dans la gorge des cheminées. Mais ce soir-là, sous les voûtes d'obsidienne du Secteur Zéro, le murmure changea de timbre, abandonnant sa plainte monotone pour le chant cristallin d'une tempête qui s'ignore encore. Elara, accroupie sur une passerelle de fonte dentelée comme une aile de papillon pétrifiée, sentait les vibrations remonter le long de ses bottes, traverser ses chevilles et fleurir dans sa cage thoracique. Le fer n'était plus inerte ; il palpait d'une fièvre nouvelle, une pulsation irrégulière qui ressemblait à l'éveil d'un grand fauve de cuivre.

Autour d'elle, les ombres n'étaient plus des ouvriers, mais des silhouettes de verre, des souffleurs d'espoir manipulant des clés à molette comme des baguettes de sourcier. Ils étaient une douzaine, éparpillés dans la pénombre ambrée, là où les tuyauteries s'entremêlaient en un lierre de métal dévorant les murs. Chaque geste était une caresse sur l'épiderme de la ville. D'un mouvement synchronisé, ils ne brisaient pas, ils accordaient. Ils ne sabotaient pas, ils libéraient les fluides captifs.

— Écoute-les, murmura Elara pour elle-même, ses doigts effleurant la paroi tiède d'un collecteur principal. Les veines de la ville sont pleines de larmes de vapeur. Il est temps qu'elles deviennent des cascades.

D'un coup sec, elle fit sauter le premier plomb de scellé. La vapeur ne s'échappa pas en un sifflement strident, mais en un soupir de nacre qui sembla illuminer la pièce d'une lueur opaline. À son signal, les poètes-mécaniciens tournèrent les volants de fonte, non pas avec la brutalité de la révolte, mais avec la précision d'horlogers préparant le solstice. Partout dans les tréfonds, les conduits de dérivation se

fermèrent, les soupapes de sûreté furent bridées par des lanières de cuir tressé, et la pression, cette force invisible et colossale qui maintenait l'Empire sous son talon de fer, commença à refluer vers un point unique.

Le Grand Boiler Central.

L'édifice, une cathédrale de métal riveté dont le sommet se perdait dans les nuages de suie, commença à gémir. C'était un son ancien, le cri d'une baleine de laiton prisonnière des glaces. Dans le réseau circulatoire de la cité, la vapeur n'était plus distribuée vers les usines de guerre ou les palais suspendus des Inquisiteurs ; elle était rappelée, aspirée par un vide magnétique, une soif insatiable créée par l'inversion des flux.

Dans sa paume, Elara sentait le Cœur d'Éther s'agiter. L'artéfact, une sphère de lumière emprisonnée dans un entrelacs de filaments d'or, diffusait une chaleur de matin d'été. Elle l'inséra dans le réceptacle central, là où le charbon, d'ordinaire, ne produisait que des cendres grises. À l'instant où le mécanisme s'enclencha, le charbon brut, entassé dans les foyers titanesques, ne brûla pas : il se transmuta. Les flammes orange et sales devinrent des corolles d'azur et de violet, une alchimie chromatique qui léchait les parois de la chaudière sans les consumer.

— Le flux se retourne, dit une voix près d'elle.

C'était un vieil ajusteur, les yeux mouillés de reflets saphir. Il regardait les cadrans de pression dont les aiguilles s'affolaient, dansant une valse ivre au-delà des limites du possible.

— Ce n'est plus de l'eau chauffée, reprit-il. C'est du rêve liquide.

Au-dehors, dans les rues étroites comme des veines obstruées, les habitants virent les réverbères vaciller. La lumière jaune et pisseuse s'éteignit, remplacée par une

fluorescence boréale qui courait le long des câbles télégraphiques. La Guilde du Fer Noir, alertée par le silence soudain des presses hydrauliques, envoya ses gardes, mais ils se heurtèrent à une ville qui ne leur appartenait plus. La vapeur qui s'échappait des bouches d'égout n'était plus suffocante ; elle sentait l'humus après la pluie, le jasmin et le métal froid. Elle formait des volutes si denses qu'elles ressemblaient à des agneaux de nuages gambadant entre les immeubles.

À l'intérieur du Boiler, la surcharge atteignait son paroxysme. Les parois de cuivre, chauffées à blanc, devenaient translucides. Elara voyait à travers le métal les rouages s'emballer, devenant des tourbillons de pollen doré. Le sol tremblait, mais ce n'était pas le séisme de la destruction, c'était le frisson d'une naissance.

— Encore un peu, chuchota Elara, sa main crispée sur le levier d'inversion. Il faut que la pression monte jusqu'à ce que le ciel ne puisse plus nous ignorer.

La cité entière devint un instrument de musique géant. Les tuyaux d'orgue de Lutèce-Vapeur crachaient des notes de tonnerre bleu. La surcharge hydraulique n'était plus une menace d'explosion, mais une promesse d'envol. Le Grand Boiler, gorgé d'une énergie qui défiait les lois de la pesanteur impériale, commença à léviter sur ses socles de granit. Les boulons, gros comme des têtes d'hommes, sautaient un à un, se transformant en étoiles filantes de laiton qui traversaient l'obscurité du secteur.

Soudain, une détonation sourde, pareille au battement d'un gong géant, fit vibrer l'atmosphère. Ce n'était pas une rupture, mais la libération finale. La pression ne cherchait plus à s'échapper par les côtés ; elle était canalisée vers le sommet, vers le grand piston qui pointait le zénith comme un index accusateur.

Elara tira le levier.

Le flux, inversé, devint une colonne de lumière pure, une sève incandescente qui jaillit du cœur du Boiler pour frapper la voûte de plomb qui étouffait la ville depuis un

siècle. Sous l'impact, le smog se déchira comme un vieux voile de veuve. Les ouvriers, au pied de la machine, levèrent des visages lavés par cette clarté nouvelle, des visages où le cambouis semblait désormais dessiner des constellations.

Le mécanisme de la lune artificielle, une sphère de laiton massif et de miroirs polis qui attendait depuis des générations dans les hangars de la haute ville, fut happé par ce geyser d'éther. Elle ne monta pas comme un projectile, mais s'éleva avec la grâce d'une bulle de savon portée par un souffle divin. Elle traversa les couches de suie, les strates de nuages acides, pour aller se nicher là où le noir était le plus profond.

Dans le silence qui suivit l'éruption, un prodige s'opéra. La vapeur, en se refroidissant dans la haute atmosphère, se cristallisa en millions de flocons de givre argenté qui restèrent suspendus, immobiles, captant la lumière de la lune nouvelle. Le ciel de Lutèce n'était plus un plafond de fer, mais un velours parsemé de diamants de glace.

Elara sortit sur la plateforme extérieure, essuyant d'un geste machinal une larme de mercure sur sa joue. Elle regarda en haut, là où l'astre de métal brillait désormais d'un éclat doux et souverain, fixant le firmament de ses attaches invisibles. La ville, en bas, était baignée d'une lueur d'opale. Les Inquisiteurs, dans leurs armures de fonte, semblaient de petits insectes dérisoires sous cette clarté qui ne demandait aucun impôt.

Le Grand Boiler continuait de ronronner, non plus comme une usine, mais comme un chat repu. L'insurrection n'avait pas utilisé de canons, elle avait utilisé la beauté comme une arme de siège. Elara sourit, ses dents blanches contrastant avec la suie qui ornait son sourire. Elle savait que le Fer Noir tenterait de reprendre le contrôle, de reboulonner l'ombre sur leurs têtes. Mais ce soir, le flux avait été inversé pour toujours. Le cuivre avait appris à voler, et le charbon avait découvert qu'il portait en lui la mémoire du soleil.

Elle s'appuya contre le bastingage frémissant, tandis que les premiers flocons de

lumière commençait à tomber sur la ville, transformant la boue des rues en un tapis de poussière stellaire. La nuit n'était plus une prison, elle était un jardin de minuit où chaque engrenage, chaque soupape, chaque âme, participait désormais à la grande mécanique de l'émerveillement.

# Chapitre 10

## Boulonner la Lune au Firmament

Le sommet de Lutèce-Vapeur n'était plus une construction de l'homme, mais une épine de cuivre plantée dans le flanc d'un ciel de velours sombre, une aiguille cherchant désespérément à recoudre les déchirures de l'éther. À cette altitude, le vent ne soufflait pas ; il chantait avec la voix des orgues oubliées, transportant des lambeaux de brume qui s'accrochaient aux structures comme les fils d'une soie spectrale. Elara, agrippée à la paroi de laiton du Grand Boiler, sentait sous ses paumes les battements de cœur de la cité, une pulsation de piston fatigué qui s'apprêtait à muer en un galop de comète. Ses doigts, engourdis par le froid sidéral, serraient la Clé des Songes, cet outil dont le métal semblait avoir été forgé dans le reflet d'une aurore boréale.

Au-dessus d'elle, la lune de laiton oscillait, un fruit de métal colossal suspendu au bout d'une tige de chaînes, attendant l'impulsion finale pour s'arracher à la pesanteur de la suie. Elle n'était pas seule sur cette cime où l'air se faisait rare comme un parfum antique. Lord Malphas l'attendait, silhouette d'obsidienne découpée sur l'abîme. Il ne semblait pas fait de chair, mais d'une ombre solidifiée par des siècles d'autorité froide. Sa redingote, longue comme une nuit sans lune, flottait dans les courants ascendants, et ses yeux, deux fentes de mercure figé, ne reflétaient aucune des étincelles qui commençaient à s'échapper des soupapes béantes.

« Tu tentes de donner des ailes à une enclume, Elara, » déclama Malphas, sa voix résonnant comme un couperet de guillotine sur un pavé mouillé. « Le fer est fait pour l'entrave, pas pour l'azur. Ton Cœur d'Éther n'est qu'une fièvre, une maladie de la lumière qui finira par consumer tes mains avant de s'éteindre dans le néant des nuées. »

Elara ne répondit pas par des mots. Le langage des hommes lui semblait désormais trop étroit, trop lourd pour l'immensité qui s'ouvrait sous ses pieds. Elle entendait la symphonie des engrenages, une harmonie de rouages qui pleuraient de joie à l'idée de se briser pour devenir du rayonnement. Elle s'élança sur la passerelle, une traînée de poussière d'étoiles s'échappant de ses bottes usées. Sous elle, les nuages de smog se déchiraient, révélant les entrailles de la ville comme une plaie de cuivre ouverte, où des millions d'âmes attendaient, sans le savoir, que le jour se lève enfin au milieu de la nuit.

Une détonation de vapeur brûlante déchira l'espace. Une canalisation venait de céder, libérant une pluie de larmes de feu blanc qui retombaient en cascade sur la jeune mécanicienne. La douleur n'était qu'une onde thermique, une caresse de dragon qui purifiait sa résolution. Elle traversa le rideau de brume incandescente, la peau marquée par des baisers de soufre, et atteignit le socle du Cœur d'Éther. Le moteur antique, enchâssé dans une cage de bronze ciselée comme un lierre éternel, palpait d'une clarté opaline. Il ne restait qu'un seul emplacement vide, un orifice béant qui attendait son sceau définitif.

Malphas fit un geste, et l'air lui-même se densifia. Des chaînes de fer noir, nées de sa propre volonté d'ordre et de silence, surgirent du sol pour enlacer les chevilles d'Elara. Elles étaient froides comme le regret, lourdes comme la loi.

« L'imagination est un luxe que le monde ne peut s'offrir, petite allumeuse de réverbères, » murmura-t-il en avançant avec la lenteur d'un glacier. « Le fer noir est le seul ancrage possible. »

Elara sentit le froid du métal grimper le long de ses membres, mais elle se souvint du chant des Outres à Songes qu'elle gonflait dans les bas-fonds. Elle se souvint que la vapeur n'était que de l'eau qui avait appris à rêver d'ascension. D'un mouvement fluide, elle ne lutta pas contre les chaînes, elle les utilisa comme un levier,

transformant son poids en une force rotative. Elle leva la Clé des Songes. La clé ne brillait pas d'une lumière conquérante, mais d'une lueur douce, la couleur de la rosée matinale sur une fleur de cuivre.

Elle plongea le dernier boulon dans l'orifice du Cœur.

L'impact ne fut pas un bruit, mais un silence absolu, une respiration retenue par l'univers entier. Puis, le Cœur d'Éther commença à tourner. Les engrenages ne grinçaient plus ; ils chantaient comme des essaims d'abeilles dorées. La lune de laiton, jusqu'alors inerte, tressaillit. Ses plaques de métal se mirent à glisser les unes sur les autres, s'ouvrant comme les pétales d'une fleur de lumière colossale. Malphas fut repoussé non par une force physique, mais par l'irruption de l'impossible dans son domaine de certitudes. Ses chaînes de fer se mirent à fondre, se transformant en de petits ruisseaux de mercure qui coulaient entre les dalles de pierre.

« Regardez, Lord de l'Ombre, » souffla Elara, sa voix portée par le flux de l'alchimie.  
« Regardez le fer apprendre à sourire. »

Un jet de lumière pure jaillit du Boiler, un pilier de feu blanc qui transperça la lune de laiton. L'astre mécanique commença son ascension, non plus retenu par des câbles, mais porté par une marée de vapeur irisée. Le ciel, autrefois un couvercle de suie, se déchira comme un vieux rideau pour laisser passer cette souveraine de métal. En s'élevant, la lune diffusait une clarté qui n'était ni celle du soleil, ni celle d'un astre mort. C'était une lumière vivante, une clarté qui transformait chaque goutte de pluie en un diamant liquide, chaque cheminée de Lutèce en un minaret de cristal.

Malphas, genou à terre, voyait son empire de charbon s'effondrer sous le poids de la beauté. Ses mains de fer tentaient de saisir l'ombre, mais il n'y avait plus d'ombre, seulement des reflets, des prismes et des arcs-en-ciel qui dansaient sur les surfaces les plus ternes.

Elara se tenait au bord du précipice, les bras ouverts, ses vêtements déchirés flottant comme les ailes d'un papillon de nuit. Elle voyait la lune se fixer au firmament, s'y boulonner par la seule force de la volonté collective de ceux qui avaient osé rêver sous la cendre. Le firmament lui-même semblait accueillir l'intrus de laiton, les étoiles lointaines se rapprochant pour saluer leur nouvelle sœur, une sentinelle de lumière née de la sueur et de la poésie.

La ville en bas, immense labyrinthe de rouille, s'illumina d'un coup. Les ouvriers sortaient des usines, les poètes descendaient des mansardes, et leurs visages, tournés vers le haut, reflétaient l'éclat de cet astre artificiel qui leur rendait leur dignité. Le Grand Boiler s'apaisa, son rugissement devenant un ronronnement de chat cosmique. La vapeur qui s'en échappait encore n'était plus une menace brûlante, mais une brume de nacre qui enrobait la cité d'un manteau de douceur.

Elara ramassa sa Clé des Songes, désormais tiède et paisible. Elle regarda une dernière fois Malphas, qui n'était plus qu'un vieil homme drapé dans une étoffe délavée, avant de se détourner vers l'horizon. Là-haut, la lune de laiton brillait imperturbablement, fixée pour l'éternité au plafond du monde, rappelant à quiconque lèverait les yeux que même les rêves les plus lourds peuvent trouver leur chemin vers le ciel, pour peu qu'on sache comment les boulonner aux étoiles.

# Chapitre 11

## L'Aube de Poussière d'Étoiles

Le Grand Boiler ne rugissait plus ; il exhalait un soupir de géant repu, une vibration si profonde qu'elle semblait sourdre des racines mêmes du monde. Au sommet de la tour de chauffe, là où le métal flirtait avec les nuages de suie, le silence s'installa brusquement, un silence de cristal et de neige. Elara, les mains encore crispées sur la poignée de la Clé des Songes, sentit le Cœur d'Éther battre contre sa paume, un pouls régulier, une promesse de marée haute. Le moteur antique, jadis prisonnier des scories, chantait désormais une mélodie de sphères, un murmure de nacre qui faisait vibrer les plaques de cuivre de son armure.

Barnabé se tenait à ses côtés, sa silhouette découpée en ombre chinoise sur le ciel de charbon. Il ne disait rien, mais ses yeux, habituellement ternis par la poussière des bibliothèques oubliées, brillaient d'une lueur boréale. Autour d'eux, les engrenages de la lune de laiton commençaient leur ronde. Ce n'était pas le fracas brutal des usines impériales, mais un glissement fluide, comme le passage d'un cygne sur un lac de mercure. Les dents de métal s'emboîtaient avec la précision d'un poème bien rimé, chaque rivet agissant comme une ponctuation nécessaire à la syntaxe de l'impossible.

Soudain, le premier rayon perça. Ce n'était pas une lumière crue, mais une coulée d'or pâle, une sève lumineuse qui s'échappait des jointures de l'astre artificiel. La lune de laiton, solidement boulonnée au dôme du monde par des chaînes de poésie pure, s'éveilla. Elle ne se contenta pas d'éclairer ; elle commença à dévorer le smog. Là où sa clarté touchait les volutes noires du monopole de Lord Malphas, la suie se transformait en poussière d'étoiles, en petits grains de pollen argenté qui descendaient en tourbillonnant vers les rues de Lutèce-Vapeur.

Le ciel, ce vieux rideau de velours râpé et poussiéreux, se déchira pour la première fois depuis un siècle. Sous l'impulsion du Cœur d'Éther, le Grand Boiler avait inversé son souffle. Il n'aspirait plus l'espoir pour recracher de la cendre ; il puisait dans les profondeurs de la terre les rêves fossilisés pour les vaporiser en un azur limpide. La mégapole, ce labyrinthe de rouille qui s'étouffait sous sa propre ombre, commença à muer. Les tuyauteries de cuivre, jadis brûlantes de vapeur toxique, se mirent à résonner comme les flûtes d'un orgue céleste.

— Regarde, Elara, murmura Barnabé, sa voix n'étant plus qu'un souffle de vent dans les blés. La ville respire.

En bas, dans le Secteur Zéro, les ouvriers sortaient des entrailles des forges. Leurs visages, sculptés par la fatigue et la grisaille, étaient frappés par cette lumière nouvelle. Ils levaient des mains calleuses pour cueillir les flocons de clarté qui tombaient du ciel. Les Outres à Songes, qu'Elara avait si longtemps gonflées en secret, éclatèrent toutes ensemble, libérant des milliers de papillons d'opale qui allèrent se percher sur les corniches des ministères. L'imagination, cette ressource que la Guilde du Fer Noir avait tenté de mettre en bouteille pour la taxer, s'écoulait désormais comme une rivière en crue, irriguant les esprits les plus desséchés.

Elara s'approcha du parapet. Sa ceinture d'outils tinta doucement, un carillon de victoire. Elle voyait les Inquisiteurs, ces silhouettes de corbeaux mécaniques, s'éparpiller comme des ombres sous une lampe. Leur pouvoir, bâti sur l'obscurité et le silence des rêves, s'évaporait. La tyrannie du fer ne pouvait résister à la douceur de l'éther. Elle sentit une chaleur étrange sur son visage : ce n'était pas le feu des chaudières, mais la caresse d'un rayon de lune, le premier vrai baiser du ciel sur sa peau barbouillée de cambouis.

La lune de laiton, parfaitement centrée dans le firmament retrouvé, agissait comme un phare pour les égarés. Son éclat n'était pas statique ; il fluctuait selon les battements de cœur de la cité. C'était un astre vivant, nourri par la poésie des mécaniciens et la

sueur des rêveurs. Les constellations, dessinées par les projections du Cœur d'Éther, s'allumaient une à une : l'Enclume, la Plume, le Sablier. Chaque étoile était un morceau de charbon transmuté, une preuve que la laideur du monde n'était qu'une chrysalide pour une beauté plus ancienne.

Le Grand Boiler, apaisé, ne vrombissait plus que pour accompagner la rotation de l'astre. Sa carcasse de fer noir semblait s'être adoucie, couverte par une brume de nacre qui enrobait les cheminées comme un manteau de givre printanier. La vapeur qui s'en échappait encore dessinait des arabesques oniriques, des ponts de nuages reliant les mansardes les plus hautes aux places publiques. Le monopole de l'ombre n'était plus qu'un souvenir amer, une rature sur une page désormais blanche et lumineuse.

Elara posa sa main sur l'épaule de Barnabé. Ils étaient les jardiniers de cette aube mécanique, les artisans d'un lever de nuit qui ne finirait jamais. Sous leurs pieds, Lutèce-Vapeur n'était plus une prison de métal, mais un écrin de corail cuivré. La musique des machines, qu'Elara seule entendait autrefois, devint soudain audible pour tous : un chœur de rouages harmonieux, une symphonie où chaque soupape jouait sa partition dans le grand opéra de la liberté.

— Nous avons réussi, dit-elle simplement, et ses mots semblèrent se transformer en petites bulles de savon irisées qui s'envolèrent vers la lune.

Elle ramassa sa Clé des Songes, cet outil qui avait bravé l'acier impérial, et la glissa dans sa ceinture. L'objet était tiède, vibrant encore de l'énergie de l'alchimie. Elle regarda une dernière fois le trône de Malphas, loin en dessous, qui s'effritait comme du sable sous l'assaut de la lumière. Le vieil ordre se mourait, non par le fer, mais par l'émerveillement.

Là-haut, la lune artificielle, ce chef-d'œuvre de laiton et de désir, brillait imperturbablement, fixée pour l'éternité au plafond du monde, rappelant à quiconque

lèverait les yeux que même les rêves les plus lourds peuvent trouver leur chemin vers le ciel, pour peu qu'on sache comment les boulonner aux étoiles.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Boulonner la Lune au Boiler"*

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)